

L'ANUBIS DE TORLEE

Mon nom est Astrid d'Aiglemont, dix-huit saisons, bâtarde, fruit d'une union entre un comte et une esclave ramenée d'Afrique, et déjà mercenaire à gage dans une région au paysage morne et pluvieux. Il est clair que j'ai eu la vie dure; abandonnée par mon père, ma mère est morte quand je n'avais que six années écoulées. Lâchée dans les rues, ignorée et battue, je survivais tant bien que mal mais... J'ai appris à me défendre, à me débrouiller seule et, me suis finalement faite à l'idée que cette vie là m'était destinée. J'ai bien essayé de dénicher quelques petits travaux, passant d'un manoir cossu à un bordel insalubre, mais il est clair qu'il est dur de trouver du travail quand on vit dans la rue, avec une hygiène qui laisse à désirer.

Un jour que je traînais sans but dans les ruelles délabrées, un homme vêtu d'une cape sombre m'a accostée, prétendant m'espionner depuis quelques temps, et avoir trouvé chez moi toutes les aptitudes nécessaires pour devenir tueuse à gage. Il m'a proposé de travailler en tant que mercenaire dans une guildes nommé *Blood-wolf*. J'ai immédiatement refusé.

Au fil du temps, j'ai réalisé que cette proposition était une opportunité que je devais saisir si je ne voulais pas finir ma vie sous un pont. Alors je me suis rendue à la guildes et cet homme nommé Trancède m'a formée. Me voilà donc à présent véritable tueuse, ayant sans doute vu des choses qui feraient frémir les plus téméraires...

Alors que je tentais de rester droite sur le siège inconfortable d'une pitoyable calèche, je repensais à la brève missive qui m'avait été envoyée deux jours auparavant:

Astrid, des meurtres se multiplient au village, je vous en prie, venez à notre aide.

Rejoignez-moi le 16 de ce mois au village de Torlee à l'auberge de l'âne boiteux.

Nous comptons sur vous. Roland Courtelande

Au cours de ma carrière, j'ai souvent reçu ce genre de missive, énigmatique et sans grande précision. Les personnes qui en sont les auteurs ne veulent habituellement pas dévoiler leur identité car elles se trouvent souvent dans une situation délicate. Ce n'était pas le cas....

La voiture a eu un sursaut et ma tête s'est cognée contre le plafond couvert de moisissures, j'ai étouffé un grognement de douleur et me suis frottée le crâne avec vigueur. La calèche a ralenti, et le cocher s'est exclamé alors d'une voix éraillée :

- Nous sommes arrivés ma p'tite dame, va falloir descendre!

Je n'ai pas pris la peine de lui répondre, et j'ai réuni mes maigres affaires...

Une fois sortie de la calèche, j'ai tout de même marmonné quelques remerciements au vieil homme, et je suis partie d'un pas pressé, en direction de l'auberge de *l'âne boiteux*, comme il était inscrit sur la devanture aux couleurs vives de l'ancienne bâtisse. En entrant dans le bâtiment mal éclairé, une forte odeur de bière m'a assailli. Fronçant le nez tandis que je tentais de me frayer un passage à travers la cohue, je me suis rendue près du comptoir où j'ai demandé d'une voix forte à l'aubergiste, espérant couvrir le brouhaha:

- J'ai rendez-vous avec Roland Courtelande, vous le connaissez !?

L'homme de forte carrure a secoué la tête et s'est exclamé d'une voix rauque:

- Pas vu depuis hier m'dame, mais vous pouvez boire un coup en l'attendant si vous voulez !

J'ai hoché la tête et commandé une bière.

-Ha... vous allez voir, c'est la meilleure du marché ! Vous trouverez pas mieux pour vous mettre dans l'bain !

Prenant la pinte que me tendait l'aubergiste, j'ai longtemps cherché une table libre avant d'en dénicher une dans un coin sombre de l'auberge. Ayant réussi à m'asseoir plutôt confortablement sur une chaise branlante, j'ai attendu. Longtemps, très longtemps... Une fois ma pinte avalée, j'allais en commander une seconde quand l'aubergiste est venu à ma rencontre, et m'a dit d'un ton pressé:

- Il vous attend dehors...

Je me suis levée brusquement de ma chaise et me suis dirigée tant bien que mal vers la sortie...

Dans la pénombre et le brouillard, je peinais à percevoir les maisons à colombage ainsi que leurs diverses enseignes.

Marchant à pas feutrés, j'inspectais les environs quand j'ai trébuché sur une masse à la fois rigide et molle. Surprise, j'ai fait un bond de deux mètres en arrière. Une odeur cuivrée emplissait l'atmosphère et le dégoût m'a pris aussitôt les tripes quand j'ai pu identifier ce qui gisait à mes pieds..... Étendu de tout son long sur les pavés, grand et maigre, un homme baignait dans son sang, une vilaine estafilade à l'abdomen. Soudain, le présumé mort a ouvert les yeux et un long râle s'est échappé de sa gorge. Je me suis agenouillée, la vie quittait ce pauvre homme qui, dans son dernier souffle, posait son regard à la fois vitreux et terrifié sur moi ... Secouée par cet événement, j'ai senti un courant d'air siffler dans mes oreilles puis le silence a alourdi l'atmosphère. Scrutant l'obscurité, j'ai alors capté un léger mouvement au coin de la rue... Le cœur battant, j'ai dégainé la dague accrochée à ma ceinture, et me suis approchée à pas de loup vers l'endroit où il m'avait semblé apercevoir la silhouette d'un homme encapuchonné.... Avec désarroi j'observais le boulevard vide, enveloppé dans la brume.

Ne relâche pas ta garde... m'a soufflé mon esprit.

Le corps aussi tendu qu'un arc, j'ai plissé les yeux et me suis engouffrée dans une allée, longeant les murs, en essayant de me fondre le plus possible au décor... J'ai senti alors un léger picotement sur

ma nuque, comme le poids d'un regard perçant. Une perle de sueur dégoulinait le long de mon dos et mon sang se glaçait. Je me suis retournée vivement et j'ai arpenté la rue du regard... Mes yeux se sont posés alors sur la façade d'une maison. Je croyais rêver, convaincue d'avoir aperçu deux yeux jaunes luisants dans l'obscurité, et qui avaient à présent disparu. J'ai un peu baissé ma garde et me suis approchée à découvert... près de la façade... Soudain, une masse sombre a foncé sur moi. Surprise, j'ai esquissé un vif mouvement de recul, mais l'ombre était déjà trop proche et m'a percutée de plein fouet. Clouée au sol, le couteau m'ayant échappé des mains, j'ai poussé un cri de détresse et, à l'aide de mes pieds, j'ai tenté de repousser ce qui me semblait être un homme massif. Hélas, bien que mes jambes soient musclées, mon agresseur devait peser le double de mon poids et je n'ai réussi à le soulever que de quelques centimètres. Cédant tout à coup sous la charge, j'ai senti ses doigts se glisser autour de ma gorge et se resserrer avec une telle force que mon souffle en a été aussitôt coupé. Cherchant désespérément de l'air, mes bras désormais libérés, je me suis débattue avec fureur et me suis agrippée à son oreille étonnamment poilue. Mais mon adversaire était trop puissant et tous mes efforts étaient vains.

J'ai senti alors quelque chose entrer dans mon esprit, comme si une lame perforait ma cervelle. Une voix grave et tonitruante a alors résonné dans ma tête :

- Abandonne tout espoir, humaine, ton destin est de me rejoindre...

Terrifiée, j'ai hurlé intérieurement :

- *Lâchez moi, par pitié !*
- **Rejoins moi !!** A-t-elle rugi.
- *mais qui diable être vous !?*
- **Je suis la mort, ton heure a sonné !**

Le désespoir m'accablait, comme si cet esprit m'insufflait le désir d'en finir. Ma vue s'est remplie alors de petits points noirs...

- C'est fini... On ferme !

C'est alors, qu'incrédule, je me suis réveillée couverte de sueur, la tête lourde posée sur une table, avec devant mes yeux une choppe de bière sur laquelle était gravé: Anubis.

Un homme costaud qui se tenait à côté de moi, s'est exclamé d'une voix caverneuse :

- Enfin, réveillée mam'zelle! L'Anubis ne vous réussit pas on dirait. Je dois fermer, il serait peut-être temps d'aller vous coucher. Je pense que cet homme a manqué votre rendre-vous, quel dommage !
- Je me suis frotté les yeux, puis j'ai remarqué quelque chose semblable à une touffe de poils sombres au creux de ma main....Un frisson glacé m'a alors parcouru l'échine...